



LE PAS JAPONAIS

Experts FAVI : JP.WOIRET, J.BELLEGUEULLE, A.DUMONT

De tout temps il a existé deux sortes de peuplades:

- 1) Celles qui considéraient que la vie était très bien comme ça, de ce côté là de la rivière. Et, générations après générations, elles se sont figées dans des rites en équilibre avec leur environnement.
- 2) Celles qui pensaient que c'était beaucoup plus beau de l'autre côté de la rivière. Et elles n'ont eu de cesse que de traverser des rivières dans une quête permanente vers un futur meilleur.

Ce deuxième type de peuplades a poussé l'homme vers l'évolution et le progrès permanent.

Comment traverser la rivière ?

Confronté à ce problème on constate deux modes de comportement :

1) La recherche de modèles.

La tribu envoie des experts auprès d'autres tribus qui ont déjà traversé des rivières. Ces experts constatent que, généralement, celles-ci ont construit un pont.

Les experts s'inspirent donc de ponts existants, élaborent un plan de pont adapté à leur propre rivière, puis ils le bâtissent et enfin la communauté traverse.

C'est classique, et ça marche !

L'inconvénient est que ce pont est UN pont, ce n'est pas vraiment LE pont de la tribu. De plus le temps de faire l'étude, le plan, la construction; le lit de la rivière a changé, la forme de la berge aussi, et surtout on arrive là où les "experts" avaient prévu d'arriver au début de la démarche, et peut être que ce n'est pas exactement là où il aurait fallu arriver, compte tenu de ce qui s'est passé entre temps .

2) Le passage immédiat à l'acte.

On a décidé de traverser ?

Et bien allons-y !

On va rechercher une première pierre où poser le pied.

Si elle ne semble pas sûre, on l'abandonnera pour une autre plus stable.

Puis on en cherchera une seconde, puis une autre, une autre encore.

Si chemin faisant on ne trouve plus de pierre, on fera demi-tour pour tenter une autre voie.

Ainsi on avancera en intégrant les évolutions en cours, on traversera plus rapidement, et le chemin adopté DICTERA le point d'accotement sur l'autre berge.

Telle est notre démarche PDCA (voir fiche n° 19)

Le progrès ne s'instaure pas!

Le progrès est le fruit de nos bonnes idées, mais on ne peut pas programmer ses bonnes idées.

On peut avoir deux idées le même jour et ne plus en avoir pendant deux mois!

C'est pourquoi il faut que quelques "anciens", les plus éclairés sur notre métier, soient à l'écoute de tous et de tout, pour repérer tout progrès, ou toute idée, pour immédiatement s'appuyer dessus, comme sur une pierre du gué, et entraîner toute la collectivité en dupliquant ou en standardisant.

C'est la démarche "*Du con qui avance et qui va plus loin que 10 intellectuels assis*" (ref : Lino VENTURA dans un Taxi pour Tobrouk)

C'est la démarche qui fait précéder la réflexion par l'action:

On avance, et régulièrement (chaque jour avec la GPAO, chaque semaine avec le comité PDCA, chaque quinzaine par l'analyse des indicateurs TPM par les acteurs de terrain, chaque mois en possession du compte d'exploitation) on pose les valises, on analyse la pierre sur laquelle on se trouve et on cherche la pierre suivante, parmi toutes celles qu'on a repérées.

Ainsi, de pierre en pierre, on détermine SA propre voie de progrès collectif, et jour après jour on avance vers l'autre rive.

Bien sûr il est impossible de fixer, a priori, la vitesse de progression !

Mais est ce vraiment réaliste que de vouloir planifier l'implanifiable?

De vous à moi, depuis quelques années l'INSEE et les autres organismes de prévision de conjoncture, passent l'essentiel de leur temps à justifier leurs erreurs, et à rectifier leurs prévisions.

Ne vaudrait-il pas mieux utiliser toute cette belle intelligence à observer le présent, à en constater des tendances fortes pour orienter la démarche collective immédiate?

Telle est la progression dite en PAS JAPONAIS, prônée notamment par KAWAKITA.

La collectivité, guidée par quelques anciens, s'observe, observe son environnement, cherche les éléments de progrès cachés derrière les problèmes quotidiens, s'appuie sur ses réussites pour déterminer les actions de DEMAIN.

- Je regarde la pierre sur laquelle je me trouve, car celle où j'étais hier appartient déjà au passé (un opérateur qui fait 10.000 pièces par jour, c'est à dire 10.000 fois le même geste relègue avant hier dans l'infini du passé, surtout après un week-end)
- J'observe les pierres de mon environnement immédiat et choisis celle qui me supportera demain
- Je la tâte du bout du pied et si elle est "bonne" je me la réserve pour demain.

Et après demain ?

Demain il fera jour et il sera bien temps de s'occuper de ce problème!

Et, de toute façon, il n'y a que quand je serai sur la pierre de demain que je pourrai vraiment découvrir toutes les pierres qui s'offrent à moi.

Cette démarche induit la gestion d'un minimum d'informations (celles d'aujourd'hui) et l'abandon des informations d'hier qu'on n'a pas eu le temps de traiter.

Toute l'énergie ainsi économisée est utilisée à la mise en place de plans d'actions et à leur PERENNISATION.

Cela semble simple, mais il y a parfois des *pouvoirs* qui se mettent spontanément en place pour analyser *avant hier* et gérer *après demain*, et même dans une P.M.E., il est souvent très dur d'être aussi simplement efficace.

38ème FICHE